

Jeux d'esprit et « greenwashing » : les sophismes argumentatifs des apologistes des sectes

Luigi Corvaglia

1 – Le paradigme du pistolero qui louche

Il y a deux façons d'atteindre la cible. La première est d'avoir une bonne visée et de mettre dans le mille. La seconde est de tirer au hasard puis de dessiner la cible autour du trou que l'on a fait. Ce second système est plus efficace... mais seulement si personne ne nous regarde tirer.

Un groupe de sociologues ayant monopolisé l'étude des « nouveaux mouvements religieux » illustre bien cette seconde méthode. Ces auteurs, regroupés autour du Centro Studi Nuove Religioni (CESNUR) à Turin, avancent, dans des centaines d'articles validés mutuellement dans une sorte d'« inter-évaluation croisée », une seule thèse simple : la manipulation mentale est un mythe. Il en découle que les « sectes » qui abusent de leurs adeptes ne seraient rien de plus qu'une « panique morale » inventée par un fantomatique mouvement antisectes « dépourvu de crédibilité scientifique ». En résumé, les gens rejoindraient de leur plein gré, après une évaluation rationnelle, des sectes destructrices... et y resteraient.

Cette présentation se fait dans une totale indifférence envers l'énorme corpus d'études en psychologie expérimentale, neuropsychologie et psychologie sociale sur la persuasion et l'influence sociale. Depuis des décennies, il est clair que les décisions individuelles et collectives défient la rationalité et que l'esprit humain est sensible à la suggestion et aux biais systématiques exploitables par ceux qui veulent l'orienter (Tversky & Kahneman, 1979 ; Cacioppo & Petty, 1984 ; Damasio, 1984 ; Zimbardo, 2002 ; Budzynska & Weger, 2011).

Un prix Nobel a d'ailleurs été attribué pour ces recherches sur la manipulabilité de l'esprit : Daniel Kahneman. L'influence sociale et la puissance de la perception de soi comme membre d'un groupe (auto-catégorisation) dans la détermination des comportements sont aujourd'hui des acquis solides de la science (Turner, 1987, 1991 ; Turner & Reynolds, 2012). L'existence de techniques de persuasion est la base même des stratégies marketing et de propagande politique (Cialdini, 2017 ; Sharot, 2018).

Malgré cette masse indéniable de données issues des disciplines réellement pertinentes, les sociologues cités répètent en chœur que « la science » a rejeté la théorie du « lavage de cerveau ». Quelle science ? La leur, c'est-à-dire des études basées sur des données comme les taux de prosélytisme et de rétention dans les nouveaux mouvements religieux.

Toutes les études psychologiques et neurobiologiques sont ignorées. Cette attitude équivaut à un groupe de garçons refusant de jouer au football, décidant donc de clôturer un terrain plus petit, de définir les règles d'un nouveau jeu, de décider qui peut ou non y jouer, et enfin de déclarer que ceux qui jouent au football traditionnel ne jouent pas vraiment au football. C'est comme dessiner la cible autour du trou.

2 – Les sophismes argumentatifs

On peut alors se demander à quel jeu jouent les apologistes dans leur nouveau terrain. La réponse est simple : ils utilisent essentiellement des sophismes argumentatifs.

Les trois principaux sont :

1. L'homme de paille
2. L'empoisonnement du puits

3. La pétition de principe

A) L'homme de paille

L'argument de l'« homme de paille » est une ruse employée par ceux qui veulent gagner un débat sans en affronter le fond. Il consiste à attribuer à l'adversaire une position qu'il n'a jamais défendue, position bien sûr fausse, et de préférence absurde ou ridicule, donc facile à réfuter.

Dans le cas des apologistes, l'homme de paille est le « lavage de cerveau ». Comme tous les psaumes finissent en gloire, toutes les reconstructions historiques du concept de lavage de cerveau proposées par les apologistes se terminent par une référence au vieux film *Un crime dans la tête* (*The Manchurian Candidate*) avec Frank Sinatra. Ce film raconte l'histoire d'un vétéran de la guerre de Corée, reprogrammé par un contrôle mental extraterrestre pour assassiner le candidat à la présidence des États-Unis. Cette version cinématographique grotesque sert à ridiculiser l'idée et à protéger ainsi gourous, démagogues et chefs de secte des accusations de la pratiquer.

Or, aucun chercheur sérieux n'a jamais défendu cette thèse hollywoodienne. Ce que les spécialistes entendent par manipulation mentale n'a rien à voir avec l'hypothèse de *The Manchurian Candidate*.

Pour comprendre la différence entre persuasion induite et cinéma, on peut lire *Underground* (1997) de l'écrivain japonais Haruki Murakami. Il y raconte l'attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo en 1995 (13 morts, 6 000 intoxiqués), perpétré par la secte Aum Shinrikyō (« La Vérité suprême »). Murakami écrit que les adeptes responsables de l'attaque « n'étaient pas des victimes passives, mais recherchaient activement à être contrôlés ». La plupart avaient « déposé toute leur précieuse estime de soi » dans la « banque spirituelle » du gourou Shōkō Asahara. Leur objectif était de se soumettre à une autorité supérieure, à la représentation de la réalité par autrui.

Ce qui constitue un groupe abusif et totalitaire est peut-être la construction préméditée d'un système qui sélectionne et entretient cette fuite devant la liberté, en la renforçant par étapes graduelles, en jouant sur la culpabilité et la honte. Ce n'est peut-être pas un « lavage de cerveau », mais c'est assurément une manipulation et une persuasion induite, car orientée vers l'exploitation.

Pour nier cela, il faut soit une grande ignorance, soit une grande mauvaise foi.

B) L'empoisonnement du puits

L'expression « empoisonner le puits » désigne un procédé rhétorique qui consiste à discréditer à l'avance ce que l'adversaire pourrait dire, en mettant en doute sa crédibilité ou sa bonne foi. Ainsi, tout ce qu'il exprimera pourra être ignoré, considéré comme faux ou hors de propos par le public.

La diffamation constante d'activistes, d'universitaires et d'associations qui expriment des préoccupations à propos de groupes totalitaires n'a donc pas pour but de discuter leurs arguments, mais de jeter le doute sur leur crédibilité. En effet, les militants opposés au travail des sectes sont souvent étiquetés comme non scientifiques (en raison du « mythe » du lavage de cerveau), comme illibéraux (car hostiles à la « liberté de culte ») ou même comme complices du despotisme. De ce fait, tout ce que dit le « mouvement antisectes » est réputé infondé.

C) La pétition de principe (*begging the question fallacy*)

La technique la plus sophistiquée — et que l'on peut même considérer comme un véritable jeu d'esprit — est la *pétition de principe*. Il s'agit d'une erreur logique où la prémisse contient déjà l'affirmation que la conclusion est vraie. En d'autres termes, la conclusion est tenue pour acquise dès le départ.

Massimo Introvigne (1993) nous en donne un exemple remarquable. Il a trouvé un moyen ingénieux de présenter l'idée que les antisectes croiraient à un phénomène magique, en divisant le mouvement antisectes en deux catégories : un mouvement antisectes « laïque » et un mouvement « contre-secte » religieux.

Il combine ensuite cette distinction « laïque – religieux » avec une autre division : « rationalistes » et « post-rationalistes ».

- Les rationalistes, selon l'auteur, sont ceux qui estiment que les « sectes » attirent leurs adeptes par la fraude ou la tromperie. Comme la tromperie n'a rien de surnaturel, elle est donc rationnelle. Ainsi, il y aurait à la fois des mouvements antisectes rationalistes et des mouvements contre-secte rationalistes.
- Introvigne écrit :

Les antisectes mettront en avant les aspects séculiers de la fraude (par ex. : « faux miracles ») et les contre-sectes ses aspects religieux (par ex. : « manipulation » des Écritures), mais la fraude reste au premier plan.

En revanche, les mouvements qui imaginent une intervention surhumaine ou surnaturelle pour expliquer le succès des sectes sont appelés post-rationalistes. Les contre-sectes post-rationalistes théorisent l'intervention de Satan. Le diable est l'explication surnaturelle favorite des religieux. Concernant les critiques laïques (qu'il appelle antisectes), l'auteur écrit :

Pour leurs homologues laïques des mouvements antisectes, les sectateurs possèdent le pouvoir plus qu'humain de « laver le cerveau » de leurs victimes ; mais, comme on l'a remarqué, dans certaines théories antisectes, le « lavage de cerveau » apparaît comme quelque chose de magique, la version moderne du mauvais œil.

Un véritable coup de théâtre ! On nous présente d'abord une dichotomie simplifiée mais lourde de sens. Puis on l'articule en une subdivision qui produit quatre cases : deux pour les rationalistes et deux pour les post-rationalistes, comme s'il y avait deux étages dans un immeuble. À l'étage des rationalistes, un appartement est occupé par les religieux et l'autre par les laïques — ils sont semblables car ils utilisent le même type d'explication (rationnelle). Mais l'auteur prétend appliquer la même symétrie à l'étage des post-rationalistes, où les deux « locataires » n'ont en réalité rien en commun.

Cette analogie ne tient que si le niveau de vigilance critique est très bas... et si le cadre rhétorique — celui de l'absurde (« mauvais œil », « post-rationalisme », etc.) — est efficace. Or, l'intervention de Satan est bien une idée surnaturelle, tandis que la manipulation mentale est une hypothèse scientifique. Certes, cette dernière n'est pas acceptée universellement, mais la première ne l'est pas parce qu'elle n'est pas falsifiable (au sens de Popper), tandis que la seconde est falsifiable et donc discutable scientifiquement. Comme le montre George Lakoff, un cadrage habile peut créer l'illusion d'une similarité.

Plus grave encore, les processus logiques normaux sont inversés. Au lieu d'arriver à la conclusion que la théorie de la manipulation est irrationnelle par une suite d'étapes logiques, on pose cette irrationnalité comme prémisse ! On obtient ainsi une tautologie incapable de rien démontrer. C'est exactement une pétition de principe : la même idée est répétée dans la prémisse et dans la conclusion. Ce genre d'argument, bien qu'illogique, peut être persuasif et masquer le fait qu'une affirmation discutable est présentée comme une vérité.

En définitive, ceux qui profitent en premier lieu des biais cognitifs et pratiquent une manipulation sont précisément ces auteurs. Comprendre que les Nouveaux Mouvements Religieux — terme que l'on pourrait ironiquement qualifier de version « woke » du mot secte — n'ont pas besoin d'être défendus au nom de principes libéraux tient en fait à peu de vigilance critique. Dans un cadre libéral-démocratique, la liberté de religion est intangible. Ceux qui doivent être protégés sont les groupes abusifs et totalitaires, là où il y a violences et harcèlement. Cette protection est vitale pour ces sectes abusives, précisément parce qu'elles agissent dans un système qui condamne les abus. Tout le reste n'est qu'empoisonnement du puits.